



Le commandant Lamy. — Phot. Walery.

UNE VICTOIRE FRANÇAISE AU TCHAD

Il y a quelques jours, des informations venues de Tripoli annonçaient une nouvelle défaite de Rabah par les missions

françaises du Tchad, et la mort du conquérant africain dont le dernier exploit avait été le massacre du détachement Brettonel. Ces importants événements, qui remontent à la fin d'avril, viennent d'être confirmés par un rapport officiel de M. Gentil, commissaire du gouvernement dans le Chari. Malheureusement ce succès a coûté cher à nos missions : le commandant Lamy, le capitaine de Cointet, le sergent Roches, un tirailleur et dix-sept hommes de troupes ont été tués ; le lieutenant Meynier a été grièvement blessé.

Rien que l'énumération de noms qui précède indique quelle était la composition de nos troupes dans cette glorieuse affaire de Koussouri. Le commandant Lamy, un des chefs de la mission Fourreau-Lamy, était venu du Nord à travers le Sahara. Le capitaine de Cointet appartenait à la mission Gentil, venue du Congo. Le lieutenant Meynier avait accompagné le colonel Klöbb, envoyé du Soudan pour prendre le commandement de la mission Voulet-Chanoine, et on put longtemps croire qu'il avait partagé le sort tragique de son chef.

Ainsi, malgré les déplorables péripéties de la marche de la mission Voulet-Chanoine, les trois missions expédiées du Nord, de l'Ouest et du Sud-Ouest et qui convergent vers le Tchad, ont réussi à opérer leur jonction et à accomplir la tâche qui leur était assignée, et qui s'est terminée à Koussouri, dans le Baguirni, au sud du grand lac de l'Afrique centrale.

M. Gentil, dans son rapport, rend compte en ces termes de l'écrasement de Rabah :

« Les trois missions ayant effectué leur jonction le 21 avril, j'ai tout aussitôt prescrit la formation d'une colonne d'opération contre Rabah, composée des forces combinées des trois missions et placée sous les ordres du commandant Lamy.

« Cette colonne eut immédiatement pour tâche d'attaquer Rabah, qui avait concentré la plus grande partie de ses troupes à 5 kilomètres au nord-ouest de Koussouri. Elle comprenait 700 soldats armés de fusils, 30 chevaux, 1.500 auxiliaires fournis par le Baguirni et 4 canons. Rabah disposait de 5.000 hommes, dont 2.000 armés de fusils de tous modèles, de 600 chevaux et de 3 canons.

« Après un combat violent, où le feu de l'artillerie et de l'infanterie se prolongea durant deux heures et demie, un assaut

irrésistible de nos troupes enleva le point d'appui principal de l'ennemi, un réduit fortifié entouré d'une forte palissade et de terrassements.

« Les positions ennemies furent traversées et nos troupes tentèrent de couper le passage, vers le nord et vers l'ouest, à l'armée en fuite de Rabah. C'est alors que, pour protéger la retraite de leur chef blessé, les sofas de Rabah essayèrent d'un retour offensif qui malheureusement coûta la vie au commandant Lamy, mortellement atteint, et au capitaine de Cointet, tué sur le coup. Rabah, trop grièvement blessé pour fuir, fut atteint par un tirailleur de la mission de l'Afrique centrale qui lui trancha la tête et la rapporta au camp français, où elle fut reconnue.

Le commandant Lamy, le brillant chef militaire de la mission transsaharienne qui portait son nom, associé à celui de M. Fourreau, appartenait au 1^{er} tirailleurs algériens. Il était né le 7 février 1858. Entré au service le 19 octobre 1877, il fut nommé lieutenant en 1884, capitaine en 1889 et chef de bataillon le 30 décembre 1896. Il était officier de la Légion d'honneur. Avant de prendre le commandement des troupes d'escorte de la mission du Sahara, le commandant Lamy commanda à El Golea le premier peloton des méharistes sahariens et fut, pendant quelque temps, attaché à la personne du président de la République Félix Faure.

Le capitaine de Cointet était né le 28 juillet 1868, à Dijon. Il appartenait à la cavalerie ; entré à Saint-Cyr le 25 octobre 1886, il fut nommé sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1888. Il était capitaine du 10^e octobre 1896. Avant de tomber à Koussouri, il avait pris part à la rencontre de Kourou qui commença en octobre dernier la série des défaites infligées à Rabah.

LE CHAH DE PERSE A PARIS

Le chah de Perse est arrivé à Paris samedi 28 juillet.

Pour la circonstance, le bureau des Messageries de la gare du Nord avait été converti en un salon somptueusement décoré. C'est là que le président de la République, assisté de M. Waldeck-Rousseau, président du Conseil, de M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et de M. Crozier, directeur du Protocole, a reçu en grand appareil le souverain asiatique. Les présentations terminées, Mozaffer-Eddin a pris place, à droite de M. Loubet, dans la voiture de gala présidentielle, attelée à la daumont et précédée du piqueur de l'Élysée. Les autres personnages, les membres de la légation et les dignitaires de la suite se sont partagé onze landaus mis à leur disposition, et le cortège, escorté d'un escadron de cuirassiers, s'est dirigé vers l'hôtel du souverain d'une allure trop vive au gré des nombreux curieux massés sur son passage.

Dès lundi matin, le chah a commencé ses visites à l'Exposition. Entré par la porte du rond-point des Champs-Élysées, où l'attendaient M. Millerand, ministre de l'Industrie ; M. Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; et M. Alfred Picard, commissaire général, accompagné de son haut personnel, Mozaffer-Eddin a rapidement parcouru les deux palais, admiré la perspective du pont Alexandre III et fait, comme il convenait, une assez longue station au Pavillon persan de la rue des Nations ; il s'est rendu ensuite à la Tour Eiffel, et, pénétrant dans le pilier Est, il a considéré avec intérêt le fonctionnement de l'ascenseur, mais sans paraître se soucier d'y monter. En revanche, il a fait un tour complet sur le trottoir roulant.

P. S. Au dernier moment, nous apprenons que S. M. vient d'échapper aux coups d'un assassin.

EXPÉDITION DE CHINE

Départ de troupes allemandes par Gênes. — On sait que le gouvernement italien, afin de faciliter le départ des troupes allemandes pour la Chine, leur a accordé le passage par l'Italie. C'est ainsi qu'un détachement commandé par le major Falkenhayn vient de s'embarquer à Gênes, sur le transport *Preussen*, au milieu des acclamations de la population italienne. Les soldats allemands étaient en tenue coloniale : uniforme de toile et chapeau de paille, relevé sur le côté comme le feutre des Boers et orné d'une cocarde.



Le capitaine de Cointet. — Phot. Mairet.